

## **THEME 2010-2011 = « POUVOIR ? »**

Nous aborderons cette année la notion de « pouvoir » sous les **deux aspects** suivants :

- 1) **Le pouvoir comme « aptitude »**, « capacité à faire », propre à chaque individu ; sa « force », sa « puissance », « ses possibilités de liberté »... Nous étudierons la façon dont cette « capacité à faire » apparaît, se développe, ou au contraire s'amointrit ; et cela nous amènera au deuxième sens du mot « pouvoir ».
- 2) **Le pouvoir comme « mode d'organisation »**, d'harmonisation, des divers pouvoirs individuels à l'intérieur de toute structure collective ; celui-ci étant variable selon les sociétés et, au sein de chacune d'elles, selon le niveau envisagé (famille, travail, guerre, associations diverses, administration, etc...). Nous étudierons les différents lieux où s'exerce ce type de pouvoir, sa manifestation dans la vie publique aussi bien que dans la vie quotidienne privée.

Quel est le **rapport entre ces deux aspects** ? [ si 2) semble rendre possible 1), il peut aussi le brimer, le brider, voire l'anéantir ; quant à 1), sa dépendance avec 2) peut donner lieu aux manifestations les plus diverses que nous essaierons de répertorier et de comprendre ].

---

### **CALENDRIER DES COURS D'OCTOBRE 2010 A MAI 2011 :**

**13/10/2010 : introduction (présentation du cours et de son thème).**

**10 et 24/11/2010 : « la capacité de ... » ?**

**8/12/2010 : 1<sup>o</sup> bilan du cours et introduction à 2011.**

**5 et 19/1/2011 : « autorité » et « domination » ?**

**2 et 16/2/2011 : « résistance » et « consentement » ?**

**16/3/2011 : 2<sup>o</sup> bilan du cours.**

**30/3/2011 : « pouvoir et parole » ?**

**13/4/2011 : « pouvoir et savoir » ?**

**11/5/2011 : « pouvoir et transparence » ?**

**25/5/2011 : bilan du cours 2010/11 et annonce du thème 2011/12.**

---

### **Petite bibliographie : (du plus « facile » au plus « difficile »)**

- *Le pouvoir*, textes choisis et présentés par Céline SPECTOR, GF Flammarion 2002
- *Philosophie, Anthologie* de Michel FOUCAULT, folio Essais - Gallimard.
- *Le savant et le politique* de Max WEBER, La découverte/Poche 2003.
- *La nature de la volonté* de Joëlle PROUST, Folio essais 462 – Gallimard 2005.
- *La société contre l'Etat*, de Pierre Clastres, Editions de Minuit 1974.
- *L'acteur et le système* de M.CROZIER et E. FRIEDBERG, éditions du seuil 1977.
- *La crise de la culture* de Hannah ARENDT, folio essais 113 - Gallimard
- *Surveiller et punir* de Michel FOUCAULT, Gallimard 1975.

« Notre culture, depuis ses origines, pense le pouvoir politique en terme de relations hiérarchisées et autoritaires de commandement-obéissance. Toute forme, réelle ou possible, de pouvoir est par suite réductible à cette relation privilégiée qui en exprime *a priori* l'essence. Si la réduction n'est pas possible, c'est que l'on se trouve dans l'en-deçà du politique : le défaut de relation commandement-obéissance entraîne *ipso facto* le défaut de pouvoir politique. Aussi existe-t-il non seulement des sociétés sans Etat, mais encore des sociétés sans pouvoir. On aura depuis longtemps reconnu l'adversaire toujours vivace, l'obstacle sans cesse présent à la recherche anthropologique, l'*ethnocentrisme* qui médiatise tout regard sur les différences pour les *identifier* et finalement les abolir. Il y a une sorte de rituel ethnologique qui consiste à dénoncer avec vigueur les risques de cette attitude : l'intention est louable, mais n'empêche pas toujours les ethnologues d'y succomber à leur tour, plus ou moins tranquillement, plus ou moins distraitemment. Certes, l'ethnocentrisme est, comme le souligne fort justement M. Lapierre, la chose du monde la mieux partagée : toute culture est, par définition pourrait-on dire, ethnocentriste dans son rapport narcissique avec soi-même. Néanmoins, une différence considérable sépare l'ethnocentrisme occidental de son homologue « primitif » ; le sauvage de n'importe quelle tribu indienne ou australienne estime sa culture supérieure à toutes les autres sans se préoccuper de tenir sur elles un discours scientifique, tandis que l'ethnologie veut se situer d'emblée dans l'élément de l'universalité sans se rendre compte qu'elle reste à bien des égards solidement installée dans sa particularité, et que son pseudo-discours scientifique se dégrade vite en véritable idéologie. (Cela réduit à leur juste portée certaines affirmations doucereuses sur la civilisation occidentale comme l'unique lieu capable de produire des ethnologues.) Décider que certaines cultures sont dépourvues de pouvoir politique parce qu'elles n'offrent rien de semblable à ce que présente la nôtre n'est pas une proposition scientifique : plutôt s'y dénote en fin de compte une pauvreté certaine du concept. »

Pierre Clastres La société contre l'Etat  
( ch.1 : Copernic et les sauvages )